

Open de Paris

Leveaux se revoit beau

A Barcelone, il y a quelques jours, Amaury Leveaux courbait l'échine, bavait sur sa petite forme et son ras-le-bol de nager pour de si piètres performances. L'Open de Paris lui a permis de se voir plus beau en son miroir. Son 100m crawl, en 48''76, le replace avec les tout meilleurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
A PARIS

■ Cette finale avait un parfum de show, sur ce 100m tout en crawl étaient réunis le champion olympique (Bernard), le toujours recordman du monde (Sullivan), le double champion du monde (Magnini) et l'un des plus gros potentiels du sprint mondial, l'homme de Mulhouse, Amaury Leveaux. Le plateau aurait pu accoucher d'une souris, il a offert un avant-goût du Mondial à venir, du côté de Rome cet été.

Bernard retrouve son trône après l'injustice de Montpellier

A mi-parcours, pourtant, il n'était pas au mieux le géant du MON. Septième à la première touche au mur, il n'y avait que du beau monde devant lui, avec un Eamon Sullivan très impressionnant. Spécialiste du retour en grandes trombes, le garçon a réussi une ultime longueur déchaînée. A l'arrivée, en 48''76 il grimpe sur un podium très bien garni. Au sommet on y trouve Alain Bernard, qui retrouve son trône.

Aux championnats de France à Montpellier, Frédéric Bousquet le mal habillé - d'une combinaison 100% polyuréthane - l'avait chassé de là. Ici à Paris, l'Antibois, ancien de Marseille, a voulu montrer qu'il était le plus beau dans le noble monde des sprinteurs. «Chaque course est unique, personne n'est invincible, fait juste savoir le gendarme Bernard. Et ce n'est pas parce que je gagne là... que c'est gagné pour Rome.»



Amaury Leveaux: «Je progresse et je le sens dans l'eau». (Photo MAXPPP)

Des marges de progression

Et Sir Bousquet? Il était dans les tribunes, avec sa bien-aimée Laure Manaudou, spectatrice même pas attentive. Le matin, il avait été sorti, en 49''39, des séries d'un 100m qu'il ne domine plus avec une tenue plus décente. Derrière Filippo Magnini, l'Italien roi du second 50m - avalé en 24''86 hier! - on trouve Amaury Leveaux au finish désespéré. «Dans un contexte difficile, il s'en sort très bien», retient l'entraîneur.

Lionel Horter est tout content: son élève n'a pas

bien nagé. «Son temps est proche de ce qu'il avait réalisé à Strasbourg, au mois de mars (48''71). Le temps paraissait bon... là il y a pas mal d'erreurs et la performance est bonne. Avec du travail et du repos, car il a nagé en étant fatigué, avec sa forme du moment, il peut faire beaucoup mieux.» La marge de progression est nette, il fera mieux à Rome, c'est certain.

Le 4x100m l'attend pour une finale qui se rêve en or. «Je progresse et je le sens dans l'eau», note Amaury. Le sourire est là, il ne se remet plus en doute comme après ce sinistre Mare Nostrum passé à Barcelone. «Je retrouve ce que

je sais faire, avec de bons appuis dans l'eau. J'arrive à m'exprimer, je suis prêt à prendre le départ du relais à Rome.» Celui-ci lui est disputé par un certain William Meynard.

«Je me suis retrouvé»

«Quand cela se passe bien, on retrouve du plaisir. J'évoque, je le sais, j'y vais à mon rythme sans écouter ce qui se dit. L'an dernier, quand je nage 22''7 à Lyon, cela n'inquiète personne, à Barcelone (22''75) ce fut la panique... J'ai du mal à gérer. Ici je ne suis pas venu pour battre Bernard, lui c'est

le meilleur au monde, mais pour me retrouver.» Il lui reste à trouver la clef du 100m en bassin olympique.

«Avant Rijeka - et ses championnats d'Europe aux records mondiaux - en petit bain j'avais trouvé le truc entre partir (premier 50m) et revenir (second 50m), je ne l'ai pas encore sur le grand.» Tout est une question d'ondulations à écouter Lionel Horter. «Le reste se fera avec une meilleure fraîcheur. Amaury avait besoin d'une telle course et de bons chronos.» Le jeune homme aime montrer qu'il est grand et fort et beau.

Serge Bastide